Zeitschrift: Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift

Herausgeber: Bauen + Wohnen

Band: 14 (1960)

Heft: 2: Geschäftshäuser = Immeubles commerciaux = Commercial buildings

Rubrik: Résumés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Résumés

Edifice administratif Warren Petroleum à Tulsa (pages 50—54)

Cet édifice occupe en plan une superficie de 33 x 33 mètres et possède 12 étages de 4 m de haut. Le bâtiment est posé sur 12 piliers d'acier extérieurs et 4 intérieurs, ceux-ci revêtus de béton contre le feu. Les fermes, sont soudées entre les piliers formant ainsi cadre. Sur les fermes principales sont posées des poutres secondaires, sur celles-ci de la tôle ondulée et bandes acoustiques. Tuyauterie et conduites sont placées entre le plafond et le plafond suspendu. Les dalles dépassent de 1.50 m par rapport au vitrage. Leur bord est revêtu d'aluminium en T, auquel sont accrochés au-dessous des verres, absorbant les rayons lumineux, et jouant avec la dalle le rôle de brises-soleil.
Les conduites verticales sont systématiquement séparées des piliers portants. Les bureaux, derrière les fenêtres ont une profondeur d'environ 4.5 m. Entre ceux-ci et le noyau central contenant les circulations et installations, sont interposés les bureaux des secrétaires; conception que Skidmore, Owings & Merrill ont déjà essayée ailleurs et qui semble avoir fait ses preuves. Les pièces de la direction et autres salles de réception occupent la profondeur totale du bâtiment, c'est-à-dire de la façade au noyau central.
Les vitres sont encadrées d'aluminium. Dans les pièces des directeurs le sol est revêtu de moquette. Les dessus de table sont en Travertin, les tables de travail en noyer et aluminium. Les meubles de la direction ont été projetés par les architectes mêmes. L'enduit de plâtre des parois est sablé. Les registres, placards rayons et tables des secrétaires font partie de la construction. Les parois séparatrices, les installations techniques et autres correspondent à un module de 1.57 m.
Un bâtiment de 2 étages à l'ouest, contient un garage pour 28 voitures de la direction, un garage pour camions, des magasins pour la cuisine, une centrale postale et téléphonique, différents entrepôts et autres installations techniques. Le haut est occupé par un restaurant de 200 places. Le personnel (400 personnes) peut donc y prendre ses repas en 2 fois. La cuisine est à la cave.

Edifice des syndicats professionnels à Los Angeles (pages 55—57)

Le bâtiment en question n'est pas uniquement administratif. Il abrite également le club des membres d'un syndicat de l'industrie de l'automobile (United Automobil Workers).
Ce club a le but d'intensifier les rencontres culturelles des ouvriers (discussions, films, questions professionnelles et syndicalistes, récréation etc.). Ainsi le syndicat n'est plus uniquement une organisation économique, puisqu'elle cherche en plus à aider ses membres à organiser agréablement leur vie privée. Comme tout businessman, l'ouvrier ou l'employé possède sa maison de club où il peut échanger ses idées et se cultiver.

Edifice administratif en dehors du centre commercial (pages 58—59)

L'édifice administratif de la New Cavendish Street, London W 1 est érigé dans une file de maisons existantes de 4 étages — généralement maisons d'habitation —. Ces bâtiments du début du siècle — ainsi que les rues étroites — sont caractéristiques pour certaines urbanifications de l'époque.
Que l'édifice dont il est question ici soit précisément érigé dans une rue de ce genre, prouve que les administrations tentent à se «dégager» du centre commercial, parfois étouffant, de nos grandes villes. Un tel déplacement présente évidemment de grands avantages au point de vue démographique et circulatoire. Cependant l'allure extérieure du bâtiment suffit à dévoiler les problèmes pratiques réellement posés par la situation. Le modernisme du bâtiment n'est pas bien mis en valeur. La continuité spatiale et l'espace lui-même manquent, et empêchent ainsi l'harmonie spatiale générale.
Un bâtiment de ce genre — aussi propre soit-il dans les matériaux et la construction — représente une rupture de style au point de vue façade et continuité spatiale.
Les droits de propriété et la valeur du terrain, il est vrai, ne permettent pas de «dégager» le bâtiment de son cadre étroit sans être obligé de le restreindre très sensiblement en plan; ce qui est impossible. Il y a néanmoins une solution à ce problème; elle est simple et rend réellement service: On place le bâtiment sur un portique ouvert, permettant ainsi un développement favorable de la circulation piétonnière et de la circulation «morte» (parking). De cette manière il est possible d'échapper en partie à la «pression» circulatoire d'une part, de rendre certains croisements de rues mieux visibles d'autre part et enfin de frayer un chemin agréable et utile dans les arrière-cours, c'est-à-dire de les revaloriser par l'aménagement de magasins et autres, et de compenser ainsi la «place perdue» du portique. Mais qu'en est-il de la rentabilité? La solution paraît immédiate: Les autorités pourraient permettre par exemple à celui qui «s'efface» au rez-de-chaussée en faveur du public, de construire un étage supplémentaire. Dans le cas traité ici, l'édifice est effectivement posé sur des piliers au rez-de-chaussée — ce que la photographie ne dévoile pas clairement — et possède un étage de plus que les maisons voisines. Cependant le portique ne joue ici que le rôle de parking sans frayer un chemin vers la cour intérieure.

Edifice administratif de la ICI à Melbourne (pages 60—61)

Aucune architecture ne «représente» si mal l'œuvre de Mies van der Rohe que celle influencée par lui, elle révèle donc un malentendu. Et ce malentendu ne s'exprime pas uniquement par de fausses proportions ou autres inconséquences de construction, mais bien plutôt par une «attitude» illogique dans la conception générale ou dans la fonction vide de sens de certains espaces (portique du rez-de-chaussée = parking, etc.).
Lorsque l'on traverse le portique, il est difficile de trouver l'entrée principale; elle est placée par hasard entre deux piliers quelconques, sur la même fuite que la façade. Une autre entrée, pas plus heureuse que la première, se trouve perdue dans un coin écrasé.
Le module des éléments de construction (portée des piliers etc.) ne correspond pas entièrement aux conditions internes du plan; ce dernier est «artificiel», plié «de force» aux exigences du module. L'allure plaisante du bâtiment ne saurait effacer ces défauts.

Centre de l'ameublement à Lissone (pages 62—64)

Lissone se trouve dans la région de Brianza, à 15 km au nord de Milan. Un très grand nombre de menuiseries fabriques de meubles, peuple cette région, et c'est ainsi que Lissone devint le centre italien de l'ameublement tout comme Bologne est le centre de l'agriculture dans la plaine du Pô.
Le centre sert à l'aménagement de projets et à la vente d'ameublements complets. Le bâtiment même est principalement réservé aux expositions. Les cabines d'exposition permettent l'étalage de 500 intérieurs et l'aménagement d'expositions spéciales.
Entre le bâtiment existant et les entrepôts, la place est prévue pour une salle d'assemblée pour conférences, films et autres fonctions du même genre.
La construction et l'aménagement de l'édifice brillent par la simplicité et frappent agréablement en comparaison d'une certaine architecture italienne de ces derniers temps.

Succursale de banque à Varese (pages 65—69)

La succursale de banque à Varese est un prototype pouvant servir d'exemple dans le programme de construction de la «Banca Popolare di Milano». En effet, la direction de cette banque pense vouloir exécuter tous ses sièges principaux et succursales selon le même principe.
Le client arrivant dans n'importe quelle ville est sensé retrouver partout l'aspect familier de la «Banca Popolare di Milano». Il existe déjà quelques banques renonçant consciemment au style pompeux et monumental bien connu. Cependant le caractère particulier du programme de la «Banca Popolare di Milano» prévoit la même architecture (aussi bien pour les façades que pour l'intérieur) selon certaines règles bien définies dès le début. Un seul architecte est responsable de l'ensemble: l'architecture doit être sans prétentions ou théories particulières; elle est guidée uniquement par des considérations fonctionnelles, prévoyant des éléments préfabriqués en série et facilement adaptables aux différents bâtiments.
Ainsi l'architecte est à même d'étudier l'écoulement du travail et les circulations des employés et clients non seulement pour un seul bâtiment, mais aussi pour tous les autres, tout en ayant la possibilité, grâce aux éléments préfabriqués de corriger sans cesse les défauts du début.
Malgré la simplicité de la forme, les locaux de la succursale en question sont très expressifs; il fallait s'y attendre en Italie. L'escalier en hélice suspendu à des câbles d'acier est particulièrement expressif. Mais il n'est pas, comme on pourrait supposer un jeu de forme futile. Les italiens ont essayé au cours des siècles pour ainsi dire toutes les formes et toutes les techniques possibles ou impossibles et leurs «effets» sur le spectateur. La technique de cet escalier est également fort intéressante: l'emplacement de la cage d'escalier étant très restreint, seul un escalier en colimaçon entrait en ligne de compte. Et comme il s'agit ici de locaux loués, il fallait trouver une solution permettant de démonter l'escalier facilement. Les câbles sont ancrés au sol de la cave et la dalle du dernier étage. Les marches d'escalier de bois et la main-courante sont suspendues entre les câbles, ceux-ci étant évidemment munis de tendeurs. Pour éviter tous mouvements latéraux de l'escalier, des câbles horizontaux maintiennent l'ensemble.
L'escalier rappelle un peu les plastiques en fil de fer et donne au spectateur l'impression de relier réellement les étages les uns aux autres.

Bâtiment administratif Fiera Campionaria à Milan (pages 70—72)

Cet édifice relie les deux pavillons existants 29 et 30 et est composé de trois parties.
Les deux parties des extrémités accolées aux pavillons 29 et 30 sont en béton armé. La partie centrale placée au-dessus du passage en une seule portée de 17 m est en construction métallique.
L'acier et le béton réagissant différemment sous l'influence de la chaleur, le problème des joints de dilatation fut examiné d'une manière particulièrement attentive. Une construction à doubles piliers à l'endroit critique permet sans inconvénients les dilatations inégales des 2 zones de façade.
La façade, soit devant le squelette d'acier, soit le squelette de béton, présente toujours la même architecture. Par contre la vue vers l'intérieur découvre un aspect pratiquement indépendant de la façade. Ce qui démontre une fois de plus que les «surfaces» entièrement vitrées n'ont pas un caractère de surface proprement dit, mais bien plutôt un caractère spatial. Elle ne sont plus «façade» — phénomène à deux dimensions — dans le sens courant du mot; elles sont «espace» et ne peuvent être rendues ni par le papier, le projet ou même la maquette.

Pavillon au bord du lac Rodrigo de Freitas à Rio de Janeiro (pages 73—74)

Cet édifice communal de Rio de Janeiro est appelé à abriter les bureaux des «Services techniques» des lacs de la ville. Une partie du pavillon est occupée par la «Société des amis du Lac» composée des habitants des environs de ce lac. Le but qu'elle poursuit: collaboration avec les autorités et urbanification des rives du lac. Le bâtiment est à 1,2 m au dessus du sol. La couverture supplémentaire en aluminium permet la circulation de l'air entre le toit et cette couverture, de sorte que les conditions climatiques à l'intérieur du bâtiment sont très agréables. Des stores d'aluminium protègent les façades, plus exposées que le toit aux rayons du soleil.

Nouveaux appareils de chez Braun (pages 75—79)

Le style Braun est devenu aujourd'hui monnaie courante. En réalité, lorsque Braun commença la fabrication de ses appareils, l'emploi de telles formes était chose osée. Elles pouvaient ne pas être acceptées du public. Les imitations pourtant prouvent le contraire. Le «bon ton» d'aujourd'hui ne peut plus se passer du «style» Braun.
Il va de soi que lorsque nous parlions de la forme extérieure d'un appareil de radio, d'un amplificateur ou d'un mélangeur, nous n'entendions qu'un aspect particulier du problème: il ne peut donc être question de considérations techniques qu'en marge seulement. Néanmoins la correspondance parfaite entre forme et fonction réveille toujours en nous une profonde satisfaction. On ressent fort bien que l'étude des formes des appareils Braun n'est pas un travail minutieux et secondaire, mais bien un attribut absolument essentiel de l'ensemble du programme Braun.
Les exemples montrés ici: récepteur de poche combiné avec un tourne-disque à pile; tourne-disque avec récepteur et amplificateur, haut-parleur électrostatique (stéréophonique à grande puissance); un thermo-ventilateur; un appareil à éclairs électronique.
Le thermo-ventilateur est un exemple indiquant comment les conditions techniques peuvent influencer la forme (peut-être la forme influence-t-elle aussi les conditions techniques?)
Les stylistes et ingénieurs Braun ont étudié ce thermo-ventilateur sur des bases complètement nouvelles, bien que plusieurs types d'appareils du même genre se trouvent déjà sur le marché.
Une turbine a été conçue, remplaçant l'hélice classique. Elle produit un courant d'air continu sans tourbillons. Ainsi l'appareil est très silencieux et peut sans inconvénients être installé la nuit dans une chambre de malade. C'est grâce à cette qualité, unique dans le genre, que seul cet appareil fut exposé à l'exposition «Moins de bruit» à l'occasion du congrès international de l'acoustique 1959 à Stuttgart.
Un thermostate règle le thermo-ventilateur automatiquement dès que le seuil de température désiré (entre 10° et 30°C.) n'est plus maintenu.
La section à travers l'appareil indique clairement le fonctionnement. La turbine cylindrique aspire l'air en haut, l'accélère et la rejette dans une seule direction d'une manière parfaitement continue.
L'appareil aspire jusqu'à 30 litres d'air à la seconde; le jet d'air a une portée de max. 8 mètres.
Ainsi l'air chaud est projeté sur la paroi opposée, monte vers le plafond et se mélange à l'air froid pour retourner au ventilateur, fermant ainsi le circuit d'air d'une manière parfaite. En peu de temps la chambre est tempérée selon la température désirée.
L'appareil n'est pas plus grand qu'une brique, peut être posé sur un rayon de meuble, ou suspendu à la paroi et dirigé dans n'importe quelle position oblique.

Station hydraulique de Sipplingen (pages 80—84)

Depuis 1958 plus de douze communes et agglomérations de Baden-Württemberg, entre autres Stuttgart, Esslingen, Ludwigsburg, Tübingen sont alimentées en eau potable provenant du Lac de Constance, ou plus exactement de la partie ouest du Lac, appelée «Überlinger See». C'est à deux endroits de cette partie du Lac, à une profondeur de 60 mètres, que l'eau est pompée par une station hydraulique érigée au flanc d'une montagne à l'est de Sipplingen et dirigée dans une conduite de 300 km de long, dont le diamètre varie entre 100 et 130 cm. Cette conduite est soit en acier galvanisé, soit en ciment armé. La «baignoire» de béton de la station hydraulique de Sipplingen est ensevelie à une profondeur de 12 mètres et forme terrasse à environ 70 cm au-dessus du terrain. C'est sur cette plate-forme que sont érigés le bâtiment d'exploitation entièrement vitré en construction métallique et perpendiculairement à celui-ci la halle de montage, qui se présente du côté du lac comme un prisme de béton.
La construction métallique ne s'impose pas uniquement pour des raisons esthétiques. Les pompes électriques très puissantes de la halle des machines, installées sous la terrasse provoquent des vibrations à peine perceptibles. Ces vibrations sont cependant suffisamment grandes pour que des cadres à treillis s'imposent. En effet les piliers en IP 18, ancrés au pied de la construction sont soudés, en haut, aux fermes du toit en INP 27½ à l'aide d'assemblages en tôle d'acier. Ces pièces de tôle assurent en même temps la fixation des caniveaux.
La grande qualité architecturale du bâtiment est encore soulignée par l'aménagement extérieur des cadres d'acier, visibles ainsi de trois côtés (couleur olive-argenté) et l'agencement parfait des parois séparatrices, revêtements, sols, plafonds et autres.
La construction est revêtue d'aluminium à l'intérieur. Toutes les pièces du bâtiment sont meublées par «Knoll International»; les rideaux et étoffes sont aménagés par la «Stuttgarter Gardinenfabrik» à Herrenberg.